

# Il faut sortir la France du confinement

---

 [lesechos.fr/idees-debats/editos-analyses/il-faut-sortir-la-france-du-confinement-1193910](https://lesechos.fr/idees-debats/editos-analyses/il-faut-sortir-la-france-du-confinement-1193910)

Éric Le Boucher, *Les Echos*, 10 avril 2020

Pour une fois, les économistes sont unanimes : face au coronavirus, la réaction des Etats doit être massive et brève. Ils ont été entendus, elle est massive. Les banques centrales ouvrent des crédits illimités et les gouvernements mobilisent des montants colossaux pour le sauvetage de leur économie, grosso modo dix fois ce qui a été dépensé lors de la crise financière de 2008 : plus de 20 % du PIB en Italie et en Allemagne, 17 % en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, 14 % en France, 10 % au Japon. Mais si elle est massive, la réaction publique ne sera pas brève. Plus les semaines passent, plus on comprend que la crise sanitaire va durer.

Près de la moitié de la population mondiale est confinée, la proportion augmente rapidement, aucun pays, à commencer par la Chine, ne sait comment se déconfiner. D'où une interrogation existentielle : les Etats peuvent soutenir l'économie pendant deux ou trois mois, mais aller plus loin paraît impossible, et certainement pas un an, avant qu'un vaccin soit éventuellement disponible. Alors quoi ? « *Brouillard épais* », « *Terra incognita* », « *situation totalement inédite* », les économistes sont encore unanimes, mais pour dire cette fois qu'ils ne savent rien.

## Impuissance face aux épidémies

---

Il ne faut pas leur en vouloir. La faute en revient aux médecins, aux professeurs des sciences de la santé, dont on découvre, éberlués, combien leur connaissance des épidémies est pauvre. La polémique sur la chloroquine, vantée par le professeur Didier Raoult, porte sur un médicament, certes, mais révèle surtout une contestation fondamentale des méthodes des uns par les autres et réciproquement, bref sur ce qui fait science. Ce n'est pas rassurant. La démission surprise du professeur Mauro Ferrar i de la présidence du Conseil scientifique européen renforce le malaise. La santé ne relève pas de Bruxelles, certes, mais on espérait, a minima, une coordination rapide des efforts de recherche de médicaments et de production des matériels médicaux. On voit une débandade.

Quatre mois après le début de l'épidémie, on découvre qu'on est en réalité toujours au point de départ. Le point de départ, rappelons-le, est que, pour arrêter une épidémie, il n'y a que deux solutions : le vaccin et « l'immunité collective », c'est-à-dire l'extinction naturelle du virus quand il n'a plus assez de victimes à infester, ce qui arrive dès que 60 ou 70 % d'une population l'a eu et a développé des anticorps. Cette stratégie de l'immunité collective a été abandonnée par tous les pays du monde, sauf la Suède, parce que laisser courir le virus aurait créé un afflux de patients dans les hôpitaux. Tout le monde l'a bien compris, le confinement était la seule façon de limiter le nombre de morts.

## Retard des études

---

Aujourd'hui, où en est-on ? On ne sait pas quand arrivera le vaccin. Le retard des études sur les médicaments laisse penser qu'on n'a pas trouvé ou que leur efficacité est insuffisante. Le contingentement a, lui, fonctionné, mais trop bien. La « prévalence », le nombre de gens avec des anticorps, ne s'élèverait qu'à 2 % de la population, soit 1,5 million de personnes en France. Neil Fergusson, le grand professeur de l'Imperial College, dont les modèles ont été décisifs pour faire adopter le contingentement, parle de 5 %, tandis que des professeurs d'Oxford évoquent 68 %, en expliquant que le virus s'est en réalité largement diffusé parce qu'il est présent déjà depuis décembre. Bref, ils n'en savent rien. Il faut tester pour savoir. Le gouvernement promet 100.000 tests par jour en juin, mais, à cette vitesse, et à condition qu'il ne faille pas se faire tester plusieurs fois, il faudra 20 mois pour tester tous les Français.

Les banques centrales vont devoir avaler les dettes du coronavirus : six questions pour tout comprendre sur la chloroquine

## Stratégie de l'immunité collective

---

La certitude est qu'il faut économiquement, psychologiquement, politiquement, sortir du confinement. Cela signifie qu'on doit en revenir à la stratégie de l'immunité collective et accepter les morts qui vont avec. On va régler la vitesse de sortie pour en limiter le nombre, tester pour repérer les Covid-plus et les Covid-moins, distribuer des masques, mais pas trop (il faut que les gens attrapent la maladie), enfreindre les libertés en traçant les malades repérés, et refermer brutalement le couvercle, région par région, si les hôpitaux, même mieux armés, saturent. On entre en clair dans un gigantesque tâtonnement, qui, lui non plus, ne va pas pouvoir durer bien longtemps.

Coronavirus : la doctrine de l'immunité collective KO debout

Il va falloir dire les choses. La médecine n'a pas de magie contre les épidémies, faute d'avoir investi assez. La préservation de la vie est un principe sacré, mais le retour au travail et la défense des libertés individuelles, qui fit tant de morts, représentent aussi une valeur humaine.

La médecine n'a pas de magie contre les épidémies faute d'avoir investi assez.

La préservation de la vie est un principe sacré, mais le retour au travail représente aussi une valeur humaine.